

**AUX SOURCES DE L'HISTOIRE  
DE LA RUSSIE  
DANS LA FRANCE DES LUMIÈRES :  
PHILIPPE HERNANDEZ  
ET SA BIBLIOTHÈQUE**

VLADISLAV RJÉOUTSKI

Philippe Hernandez n'est guère connu que de quelques spécialistes de l'histoire du journalisme au Siècle des Lumières<sup>1</sup>. Si ce personnage n'a pas attiré l'attention des historiens de la Russie, c'est sans doute parce qu'aucun texte conséquent sur la Russie n'est sorti de sa plume. Pourtant, c'est probablement un des Français du XVIII<sup>e</sup> siècle les mieux renseignés sur les affaires russes. Un document permet d'avoir une idée de l'intérêt de cet homme pour

---

1. *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789*, sous la dir. de Jean Sgard, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, t. I, p. 511-512, notice par Hervé Guénot.

l'histoire de la Russie : il s'agit d'un catalogue des livres et des manuscrits rapportés par Hernandez de Russie en France. Cette collection exceptionnelle eut une certaine influence sur le développement des études russes en France dans le dernier tiers du siècle et peut-être au-delà. Avant de présenter cette bibliothèque, nous donnerons quelques éléments biographiques sur son propriétaire.

\*

Né vers 1724 à Paris, probablement d'origine espagnole<sup>2</sup>, Philippe Hernandez avait dès l'enfance un véritable don pour les langues : vers la fin de sa vie, il affirmait qu'à l'âge de sept ans il avait été présenté au roi tant sa précocité pour les langues était étonnante. Il aurait possédé jusqu'à vingt-six langues ! Plus tard, son talent a sans doute contribué à l'amener dans différents villes et pays. En 1758, il se trouve en Angleterre, puis à Amsterdam, enfin à Lille, à Beauvais, à Paris, son chemin le conduira ensuite dans d'autres pays, dont la Russie.

Il participe en 1756-1758 à l'édition du *Journal étranger* en tant que traducteur de l'anglais<sup>3</sup>. Ce journal, on le sait, joue un très grand rôle dans les échanges entre la France et différentes cultures européennes, notamment anglaise et allemande<sup>4</sup>. Hernandez fait

---

2. *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, 1857, vol. 19, p. 299.

3. BNF, Mss fr., 22141, f° 200 et suiv. La référence de ce dossier se trouve dans le livre de Annett Volmer, *Presse und Frankophonie im 18. Jahrhundert. Studien zur französischsprachigen Presse in Thüringen, Kursachsen und Rußland* [La presse et la francophonie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études sur la presse de langue française en Thuringe, Électorat de Saxe et Russie], Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2000, p. 224. Marie Rose de Labriolle ne mentionne pas Hernandez dans sa notice sur le *Journal Étranger*, voir *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, sous la dir. de Jean Sgard, Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire foundation, 1991, p. 674-675, n°732. Hervé Guénot quant à lui attire l'attention sur le fait qu'une note de 1754 sur le feuillet de garde d'un exemplaire du *Journal Étranger* (BNF, tome I, avril 1754), indique que Hernandez fut même à l'époque « rédacteur principal » de ce journal, *Dictionnaire des journalistes, op. cit.*, p. 511.

4. Jakob Staab, *Das Journal Etranger unter dem Abbé Prévost und seine Bedeutung für die literarischen Beziehungen zwischen England und Frankreich im Zeitalter der Aufklärung*, Erlangen, Jacob, 1912 ; Johannes Gärtner, *Das Journal Étranger und seine Bedeutung für die Verbreitung deutscher Literatur in Frankreich*, Mainz, Druck von Joh. Falk & Söhne, 1905 (réédition chez Slatkine Reprints, 1971) ; et particulièrement la notice citée de Marie Rose de Labriolle, *Dictionnaire des journaux, 1600-1789, op. cit.*, p. 674-675, n°732.

aussi paraître des traductions d'auteurs anglais. En 1758, sa traduction du *Voyage aux Indes orientales* de John Henry Grose sort à Londres, à Lille et dans deux maisons d'édition parisiennes<sup>5</sup>. Mais le revenu de cette activité reste insuffisant pour subvenir aux besoins de sa famille.

La même année, n'ayant pas de fonds propres, il essaie de lancer la publication d'un almanach<sup>6</sup>. Il écrit à Malesherbes<sup>7</sup>, directeur de la Librairie, et reçoit un accueil favorable ; en novembre 1758, il l'en remercie : « Vous me sauvés la vie et me rendés le service le plus signalé en m'accordant la grace que je vous ai demandée<sup>8</sup> ». Malesherbes ne donne pas seulement son accord, mais répond aussi des dettes contractées par Hernandez<sup>9</sup>. Mais Hernandez est pressé, l'almanach doit paraître dès le mois de janvier, et il ne peut donner le texte à son censeur, M. Bonami, que par parties. De plus, son censeur trouve à redire sur quelque expression malheureuse qui fait penser que le dauphin a fait assassiner au xv<sup>e</sup> siècle le duc de Bourgogne. Hernandez a beau expliquer que l'expression vient des historiens, on lui demande de la changer et de dire que l'assassinat a été commis « en présence du Dauphin ». Enfin, le censeur, irrité, refuse d'aller plus vite. Hernandez, pris à la gorge, demande à Malesherbes de changer de censeur ou de lui donner une permission tacite pour la publication de cet almanach. L'almanach sort

---

5. Jean-Henri Grose, *Voyage aux Indes Orientales*. Traduit de l'Anglois par M. Hernandez ... Londres, Lille, Panckouke ; Paris, Desaint & Saillant, Lambert, 1758 ; Eliot Eliot, Plaisted et Bartholomew, *Itinéraire de l'Arabie Déserte ou Lettres sur un voyage de Balsora à Alep*, Londres, 1759 ; Henry Fielding [en vérité de T. Smolett], *Aventures de Roderick Random*, Londres, 1761 (traduit en collaboration avec F. de Puisieux, nombreuses rééditions). Cette traduction est aussi attribuée à Roger, de Dijon. Antoine-Alexandre Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, Paris, 1823, t. II, p. 187.

6. *Description de la généralité de Paris : contenant l'état ecclésiastique & civil de cette généralité...*, Paris, Moreau, 1759.

7. Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), haut magistrat, responsable de la censure en France, homme aux idées libérales qui aida beaucoup le parti des philosophes (mais qui mourut sur l'échafaud à l'époque de la Révolution).

8. BNF, Mss fr., 22141, f<sup>o</sup> 203r.

9. Hernandez écrit à Malesherbes peu avant son départ : « Mon débit ne va pas mais j'espere encore dans la Province prenant le parti de diviser les Elections et de les faire vendre separement sur les lieux. J'espere que pour le coup je serai dans le cas de payer la somme dont vous avés bien voulu repondre ». BNF, Mss fr., 22141, f<sup>o</sup> 208r.

enfin la même année, mais cela n'arrange pas la situation difficile de Hernandez.

C'est alors que surgit un seigneur russe qui fait au malheureux éditeur une proposition séduisante. Hernandez en informe tout de suite Malesherbes : « Je pars la semaine prochaine avec le Prince Dolgorouki<sup>10</sup> pour l'armée de France. Il me propose de faire ensuite avec lui le voyage d'Italie et des Cours du Nord. La fortune ne me traite pas ici assés bien pour que je refuse ce parti, si comme je l'espere, nous nous accomodons l'un de l'autre<sup>11</sup> ». Le journaliste ne dit pas en quelle qualité il est engagé, mais on peut supposer qu'il s'agit d'une place de précepteur ou peut-être de secrétaire particulier. C'est courant 1759, probablement après Pâques<sup>12</sup>, que le prince quitte la France accompagné de Hernandez. Après avoir parcouru l'Italie, ils se dirigent vers la Westphalie et passent à Düsseldorf<sup>13</sup>.

Le voyage doit durer en tout plus d'un an, car ce n'est que vers l'automne 1760 que Philippe Hernandez s'installe à Moscou. En octobre, il donne son adresse : « A M. Hernandez ches le Prince Alexis Sergueits Gallizin à Moscou »<sup>14</sup>. Il s'agit probablement de la maison du prince Alexei Sergueïevitch Golitsyne (1723-1765), colonel, dont le père, Sergueï Alexeïevitch (1695-1758), occupait de

---

10. Annett Volmer (*Presse und Frankophonie im 18. Jahrhundert, op. cit.*, p. 225, se référant à N. N. Mel'nikova, *Izdanija, napečatannye v tipografii Moskovskogo universiteta* [Ouvrages publiés à l'imprimerie de l'université de Moscou], M., 1966, p. 35) indique que, dans un premier temps, Hernandez remplit à Moscou les fonctions de secrétaire du prince Piotr Dolgorouki, probablement le même personnage. Il s'agit certainement du prince Piotr Sergeevitch Dolgoroukov (1721-1773) qui fut nommé capitaine dans l'armée française en Westphalie en 1757. Le frère de celui-ci, Vladimir Dolgoroukov, fut aussi envoyé dans l'armée française en Westphalie en 1757 et se trouvait à Paris avec son frère, vers 1760. *Dvorjanskije rody Rossijskoj imperii* [Familles nobles de l'empire de Russie], SPb., 1993, vol. 1, p. 193, 201-202.

11. BNF, Mss fr., 22141, f° 208r.

12. Dans la lettre précédente adressée à Malesherbes (f° 204r), Hernandez cite le censeur Bonami qui, écrit-il, « ne veut [lui] donner d'approbation qu'après la quinzaine de Pâques ». C'est aussi la conclusion d'Annett Volmer, *Presse und Frankophonie im 18. Jahrhundert, op. cit.*, p. 224.

13. BNF, Mss fr., 22141, f° 208r : « J'ai l'honneur de vous faire part de mon arrangement afin que vous voies si vous n'avez rien dont vous veuillies me charger pour Dusseldorp et pour la Westphalie ».

14. J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey », *Revue du dix-huitième siècle*, 4, 1915, p. 6.

son vivant des postes importants, notamment celui de gouverneur de Moscou<sup>15</sup>.

Les débuts de Hernandez à Moscou nous sont connus grâce à la correspondance que le journaliste entretient avec un célèbre éditeur d'Amsterdam, Marc-Michel Rey. Hernandez semble l'avoir bien connu, probablement depuis son passage dans cette ville, en octobre 1757. Ses premières impressions du nouveau pays sont favorables : « Je me trouve fort bien du séjour de la Russie où un homme de lettres est très bien tenu<sup>16</sup> ». Dans une autre lettre, il explique à Rey son « état permanent » : « Il y a 9 mois, Monsieur, que je suis ici chargé de l'instruction d'une jeune Princesse avec d'autres écoliers externes. Le tout me vaut 2400<sup>17</sup> argent de France avec la table, 2 laquais, un carosse et 4 chevaux uniquement à moi. Je vous fais ce détail pour vous prouver que je n'ai pas à me repentir d'y être venu. Il n'y aura que la dureté du climat qui me chassera d'ici<sup>18</sup> ». Hernandez a une situation matérielle correcte, mais il ne se contente pas de sa place de précepteur et se lance dans le commerce.

Il commence par quelque chose d'inhabituel pour un homme de lettres, mais enfin, cette marchandise semble être à portée de sa main et il ne veut pas s'en priver : il envoie à son éditeur... des fourrures en lui demandant de les écouler. Il s'en excuse, car il sait bien que Rey n'est pas un marchand de fourrures ! Cette première transaction lui permet d'avoir un crédit chez l'éditeur et de lui commander des livres.

La vente de livres constitue d'abord une activité annexe pour ce précepteur, mais elle prend bientôt une certaine ampleur. Jetons un regard sur le commerce du livre étranger à cette époque en Russie pour comprendre l'importance de cette occupation dans une ville comme Moscou<sup>19</sup>.

---

15. *Russkij biografičeskij slovar'*, t. Gogol'-Güne, M., Aspekt-press, 1997, p. 192.

16. J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey, libraire à Amsterdam », *op. cit.*, p. 2.

17. Lire « 2 400 livres ».

18. Lettre reçue par M.-M. Rey en juin 1761, J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey », *op. cit.*, p. 2.

19. Voir à ce sujet : Vladislav Rjéoutski, « La librairie française en émigration : cas de la Russie (deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> – début du XIX<sup>e</sup> siècles) », *Gens du livre*, actes du colloque organisé en 2005 par l'ENSSIB, sous la dir. de Frédéric Barbier, Lyon (publié sur le site de l'ENSSIB).

La librairie étrangère se développe en Russie d'abord à Saint-Pétersbourg, puis à Moscou<sup>20</sup>. À Saint-Pétersbourg, des librairies à l'européenne, avec un nombre de livres important venant de différents éditeurs, n'apparaissent que dans les années 1770 ; avant, les librairies existaient auprès des imprimeries des établissements d'État et vendaient surtout leurs propres éditions ; le plus grand centre d'édition et de commerce du livre est l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg<sup>21</sup>. Les premiers libraires étrangers sont d'origine allemande ou de parents allemands nés en Russie.

Quand Hernandez débarque à Saint-Pétersbourg, quelques Français y pratiquent déjà le commerce du livre, mais occasionnellement : c'est pour eux un complément de revenus plus qu'un moyen de subsistance. Parmi eux, on compte des précepteurs ou des maîtres de pensionnats éducatifs – par exemple, en 1757, le maître de pension Saucerotte, comédien de la Comédie-Française à ses débuts<sup>22</sup> ; ou, en 1772, le grammairien et lecteur de français à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, Jean-Baptiste-Jude Charpentier<sup>23</sup>. Les Allemands font de même : un certain Stillau

20. La meilleure étude pour Saint-Pétersbourg reste : A. Zajceva, « Inostrannyje knigoprodavcy v Sankt-Peterburge v konce XVIII-načale XIX veka » [Les libraires étrangers à Saint-Pétersbourg, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> s.], dans *Knigotorgovlja i bibliotečnoe delo v Rossii v XVIII-pervoj polovine XIX veka* [Le Commerce des livres et les bibliothèques en Russie, XVIII<sup>e</sup>-première moitié du XIX<sup>e</sup> s.], L., 1981, p. 29-51, et surtout *id.*, *Kněžnaja trgovlja v Sankt-Peterburge vo vtoroj polovine XVIII veka* [Le commerce du livre à Saint-Pétersbourg dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle], SPb., 2005. Pour la librairie étrangère à Moscou, voir : N. Martynova-Ponjatovskaja, « Materialy dlja istorii kněžnoj trgovli v Moskve » [Documents pour l'histoire du commerce des livres à Moscou], dans *Sbornik Publičnoj biblioteki im. V. I. Lenina* [Recueil de travaux de la Bibliothèque publique V. I. Lénine], t. I, M., 1928, p. 113-131 ; *ibid.*, t. II, p. 153-180. Pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il existe une étude à part : R. Klejmenova, *Kněžnaja Moskva pervoj poloviny XIX veka* [Les Livres à Moscou dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], M., 1991.

21. A. Zajceva & M. Fundaminskij, « Knigoprodavcy Millery i načalo častnoj kněžnoj trgovli v S.-Peterburge » [Les libraires Müller et le début du commerce privé de livres à Saint-Pétersbourg], *Kniga v Rossii XVI-serediny XIX v.* [Le livre en Russie, XVI<sup>e</sup>-milieu XIX<sup>e</sup> s.], L., BAN, 1990, p. 139 ; A. Zajceva, *Kněžnaja trgovlja v Sankt-Peterburge* [...], *op. cit.*, chap. I-II.

22. V. Rjéoutski, « Les écoles étrangères dans la société russe à l'époque des Lumières », *Cahiers du monde russe*, 46/3, 2005, p. 473-528, notamment, p. 497.

23. Ce fut sans doute lui qui vendait des livres à Saint-Pétersbourg en 1772 : *Sanktpeterburgskie Vedomosti* (ci-après *SPbV*), 6.7.1772, n° 54.

tient à Saint-Pétersbourg un pensionnat qui fait en même temps office de librairie<sup>24</sup>... Mais on trouve dans ce petit commerce surtout de petits relieurs allemands<sup>25</sup> ; quelques relieurs français, comme Léonard Fauconnier<sup>26</sup>, leur emboîtent le pas. Les premiers libraires professionnels apparaîtront à Saint-Pétersbourg seulement vers la fin des années 1760-début des années 1770. Dieudonné-Barthélémy Guibal a un commerce très restreint, même s'il a des contacts avec les libraires de Paris<sup>27</sup>. Mais on ne saurait toutefois le comparer avec un libraire allemand comme Weitbrecht, lequel a des commissionnaires dans toutes les grandes capitales européennes<sup>28</sup>. Jean-Guillaume Vyard, pour sa part, fait le commerce de livres<sup>29</sup>, mais c'est sans doute une activité annexe pour lui. De tels petits revendeurs de livres se trouvent aussi à Moscou, mais plus tard : un certain Jean Châtelain y vend en 1773 une *Histoire universelle* en cinquante-quatre volumes, un *Grand atlas en 110 cartes*, des livres de mathématiques<sup>30</sup>... Tous ces Français arrivent tôt en Russie, certains sous le règne d'Élisabeth (1741-1761), d'autres

---

24. *SPbV*, 1765, n° 9.

25. A. Zajceva & M. Fundaminskij, « Knigoprodavcy Miller [...] », p. 145, en citent une bonne dizaine.

26. Les noms propres suivis d'un astérisque sont ceux d'un certain nombre d'acteurs de la librairie française en Russie. Voir leur notice biographique respective en annexe.

27. Avec Schwartz qui est lui-même présent en Russie en 1769. En 1771, le reste de ses livres est vendu dans la maison de l'ancien favori d'Élisabeth Ivan Chouvalov, où il louait sans doute un local.

28. I. Martynov, « Peterburgskij knigotorgovec i knigoizdatel' XVIII veka Ioann Jakob Weitbrecht » [Un libraire et éditeur du XVIII<sup>e</sup> siècle à Saint-Pétersbourg : Johann Jacob Weitbrecht], *Knigopečatanie i knižnye sobranija v Rossii do serediny XIX v.* [L'édition et les collections de livres en Russie jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle], L., 1979, p. 39-58, et notamment p. 43-44 ; Vladimir Somov, « Le livre français à Saint-Pétersbourg », *Les Français à Saint-Pétersbourg* [exposition, Saint-Pétersbourg, 2003], SPb., Palace Éditions, 2003, p. 77.

29. Depuis au moins 1768. En 1781, selon l'*Almanach de la librairie* publié à Paris, il est en relation directe avec la librairie parisienne. Cité d'après F. Barbier, « La librairie parisienne, la Russie et les puissances du Nord au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'invention de la médiatisation », *Le Siècle des Lumières* (vol. I). *Espace culturel de l'Europe à l'époque de Catherine II*, sous la dir. de S. Karp, M., Nauka, 2006, p. 204-205. Vyard est marié à une sœur de Jean Michel, il appartient donc à tout un clan de grands commerçants français de Saint-Pétersbourg, qui ne s'intéressent pas au commerce du livre.

30. *Moskovskie Vedomosti*, 1773, n° 4.

dans les premières années du règne de Catherine II (1762-1796) ; mais à l'exception peut-être de Schwartz, aucun n'est libraire professionnel.

Hernandez commence donc son activité de commerçant du livre à une époque où il n'y a pratiquement pas de libraires indépendants vendant des livres étrangers à Moscou. Il n'a donc pas de concurrent ou presque, surtout en livres français, mis à part peut-être le réseau de l'Académie des sciences.

Il lance en même temps l'édition d'un *Journal des Sciences et des Arts*. Son commerce du livre va de pair avec ce projet, car, pour éditer une « feuille périodique » sur les sciences et les arts, Hernandez a besoin de livres et surtout de nouveautés. Il le dit lui-même : « Aiant besoin de ces livres, il ne m'en coûtera pas plus d'essayer un petit commerce<sup>31</sup>. » Tout ceci à ses risques et périls, car son journal, avoue-t-il à Rey, « a de la peine à mordre dans un pais ou les lettres percent à peine leur coque ». Si le sol n'est pas bien chaud pour y planter de jeunes pousses, cela ajoute à la noblesse de sa tâche : « Mais cela viendra, d'ailleurs ce travail me fait honneur et m'amuse<sup>32</sup> ».

Son *Journal* est consacré entièrement à l'annonce et à la critique de livres, principalement de ceux qui paraissent en Europe occidentale, mais quelquefois aussi des traductions russes de livres occidentaux<sup>33</sup>. Pour ne pas rendre la lecture de son journal trop aride, Hernandez agrmente ses recensions de bien d'autres choses qui sont censées attirer un public divers : dans le seul numéro treize, on peut lire des informations sur des « Jumelles très extraordinaires », des « Observations sur les poissons qu'on pêche sur les Côtes de Norvege », puis des « Nouvelles couvertures de maisons » et enfin la « Manière de preparer les huitres pour les conserver et en avoir toute l'année ». Parmi les livres annoncés, il y a beaucoup de voyages, par exemple le *Voyage d'Italie* de Cochin<sup>34</sup>. Hernandez publie aussi des textes écrits par ses collègues, probablement à sa de-

---

31. Lettre du printemps 1761, J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey », *op. cit.*, p. 2.

32. Lettre du printemps 1761, J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey », *op. cit.*, p. 2.

33. Voir par ex. n°18, p. 142-144.

34. *Voyage d'Italie, ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture & de sculpture, qu'on voit dans les principales villes d'Italie*. Par M. Cochin, chevalier de l'ordre de saint Michel, graveur du Roi, garde des desseins du Cabinet de S. M. secrétaire de l'Académie royale de peinture & de sculpture, & censeur royal, t. 1-[3], Paris, chez Ch. Ant. Jombert, 1758.

mande, comme « Les questions et les réponses de M. Porter, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople » que l'auteur fait paraître dans plus d'un numéro grâce à l'une de ses connaissances, qui est membre de la Société Royale de Londres<sup>35</sup>.

Mais Hernandez compte sans doute aussi arrondir ses fins de mois grâce à son petit commerce. Car s'il ne manque pas de pain, il n'est pas bien riche : son salaire est d'environ 400 roubles par an, il est logé et nourri, ce qui est plutôt confortable ; mais il a une femme et des enfants et il faut subvenir à leurs besoins. Si en octobre 1760 il peut envoyer des fourrures à Rey, au printemps 1761, il lui envoie 40 roubles par une lettre de change avouant que ses « commencements seront faibles ». Son commerce est petit : « Je dis petit, 1<sup>o</sup> parce que mes fonds seront minces, 2<sup>o</sup> parce que le succès n'en est pas certain<sup>36</sup> ».

Hernandez charge Rey de lui procurer aussi des livres de Paris : « N'ayant point de voie plus sûre je vous prie de me faire venir de Paris sur le champ le petit nombre de livres que je demande et qui me sont de la dernière importance pour continuer ma feuille, puisque sans nouveauté, je ne peux plus piquer la curiosité. Mais que cela ne vous empêche pas je vous prie, de faire partir (sans attendre ceux de Paris) ceux d'Amsterdam ». Il demande si l'ouvrage périodique connu sous le nom de *Nouvelle Bigarrure* et *Nouveliste Économe* est vraiment de Madame de Beaumont de Londres et prie le libraire de lui en envoyer l'année 1757. « S'il y a actuellement quelque feuille de ce genre en Hollande je vous la demande pardessus tout ». Il veut aussi commander des *Étrennes mignonnes*<sup>37</sup> et n'en demande pas dix ou vingt, mais 800 ! Il s'agit là d'une sorte d'almanach de petit format, d'habitude agrémenté d'un calendrier, qu'on offrait pour le premier jour de l'an, d'où ce chiffre qui peut surprendre. Finalement, Hernandez décide qu'il était trop

---

35. Pour une analyse plus détaillée du contenu de cette revue, voir Annett Volmer, *Presse und Frankophonie im 18. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 219-223. Nous poursuivons notre projet d'étude de la presse francophone éditée en Russie, en collaboration avec des collègues russes et français, projet soutenu par la Maison des sciences de l'homme et par la Fondation russe pour la recherche en sciences sociales (RGNF).

36. Lettre du printemps 1761, J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey », *op. cit.*, p. 2.

37. Il s'agit d'une édition périodique qui a connu de nombreuses imitations, par exemple : *Étrennes mignonnes, curieuses et utiles avec plusieurs augmentations et corrections* [1728-1845, annuel], Paris, chez Durand, 1728-1845.

optimiste et réduit sa commande à 400 exemplaires, dont 100 reliés<sup>38</sup>.

En septembre, Hernandez est fort content des livres envoyés par Rey, il n'y a que l'*Histoire de Naples* de Giannone qu'il craint de ne pas vendre, mais il espère la troquer ; finalement, Giannone n'intéresse personne à Moscou et il est obligé de le renvoyer à l'éditeur en espérant que celui-ci le reprendra. « Il y a encore la Théorie de l'impôt dont j'ai trop. Tout ce qui est profond, détaillé est trop fort pour eux. Ils n'en sont qu'à l'amusant et aux Eléments du reste<sup>39</sup> ».

Hernandez semble pressé, ce qui s'explique par le caractère saisonnier de la circulation des marchandises entre l'Europe du Nord et la Russie : on utilise de préférence la voie navigable, mais la mer gèle près de Saint-Petersbourg plusieurs mois par an. Les derniers bateaux en direction d'Amsterdam partent de Saint-Petersbourg en septembre, dit Hernandez à son correspondant.

Il continue aussi ses publications en Hollande depuis Moscou : « Je vous prierai aussi cette année ou l'autre de faire imprimer pour mon compte quelque chose et je vous enverrai l'argent d'avance<sup>40</sup> ».

Hernandez ne fait pas que penser à lui et propose à Rey de lui envoyer « quelque homme de lettres malheureux et embarrassé de sa personne » : « Je le placerai sur le champ à 1200<sup>41</sup>, table et voiture, homme ou femme, pourvu qu'il ou elle ait une bonne prononciation et sache bien le français ».

\*

Hernandez rentre en France probablement vers 1769. Il aurait donc passé près de neuf ans en Russie ! Il a dans un premier temps une place de traducteur aux Affaires étrangères, mais il espère faire un meilleur emploi de ses connaissances et propose à la Bibliothèque du roi de l'engager en qualité d'interprète de langues russe et polonaise.

---

38. Lettre du 13/24 septembre 1761, J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey », *op. cit.*, p. 5. Très souvent, les livres étaient alors acheminés et vendus non reliés.

39. Lettre du 13/24 septembre 1761, J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey », *op. cit.*, p. 4.

40. Lettre du printemps 1761, J. Fransen, « Lettres adressées à Marc-Michel Rey », *op. cit.*, p. 3.

41. Lire « 1200 livres ».

En 1720, sans doute suite à l'envoi de manuscrits par le tsar à l'abbé Bignon, président de l'Académie royale des sciences, l'abbé, nommé Bibliothécaire du roi, forme le projet de recruter des interprètes pour les langues « esclavonne, russe et polonaise ». Les deux premiers, Pagencampf et Blendovski, sont vite remplacés, le deuxième par Knabe, puis par Bagger, et le premier, par Gousin ou Goussin. En 1721, c'est donc Goussin qui est interprète de russe à la Bibliothèque du roi<sup>42</sup>. Il est fort possible qu'il s'agisse de Georges-Louis Goussin, fils de Georges Goussin, médecin ordinaire à la cour de Russie sous le règne de Pierre le Grand. Au moment où il est appelé par le régent pour occuper le poste d'interprète à la bibliothèque du roi, Goussin se trouve à Halle, ville, on le sait, très liée à la Russie<sup>43</sup>, où il occupe un poste à l'université. Goussin exerce les fonctions d'interprète en compagnie de Jean Sohier, l'un des premiers promoteurs de la langue russe en France, auteur d'une grammaire franco-russe manuscrite inspirée de la *Grammatica russica* de Ludolf. Cette grammaire est dédiée à l'abbé Bignon et précédée d'une préface bilingue. Après la mort de Goussin survenue en 1724, un certain Le Magnan est pressenti pour ce poste<sup>44</sup>. Ce Français, né et élevé à Constantinople, a suivi en 1714 l'ambassadeur de Russie Piotr Andreïevitch Tolstoï à son retour en Russie où il a obtenu une place de conseiller de commerce. Vers 1724, une mission d'observation en Russie lui a été confiée par la France avec un statut de conseiller de commerce<sup>45</sup>. Le Magnan se présente donc au poste d'interprète à la Bibliothèque du roi. L'abbé Bignon écrit alors que Le Magnan, « ayant passé plusieurs années en Moscovie en sçavoit la langue, mais il ne sçavoit presque point d'esclavon, et point du tout de polonais ». Les conditions étaient si peu engageantes que Le Magnan n'est jamais venu travailler. Fina-

---

42. Françoise Bléchet, « Les prémices d'une République des Lettres franco-russe de 1717 à 1740 », *L'Influence française en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, publ. sous la dir. de Jean-Pierre Poussou, Anne Mézin & Yves Perret-Gentil, Paris, Institut d'études slaves, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2004, p. 174-175.

43. Eduard Winter, *Halle als Ausgangspunkt der Deutschen Russlandkunde im 18. Jahrhundert* [Halle comme point de départ d'Allemands pour la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle], Berlin, Akademie-Verlag, 1953.

44. MAE, CP Russie, vol. 35, f<sup>o</sup> 239r (1741) ; Françoise Bléchet, « Les prémices d'une République des Lettres franco-russe », *op. cit.*, p. 175-178.

45. Voir sa notice dans le *Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres européens francophones en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, sous la direction d'Anne Mézin et de Vladislav Rjéoutski, Ferney-Voltaire, CIEDS, à paraître.

lement, c'est l'abbé Gabriel Girard, chapelain de la duchesse de Berry, formé par Goussin et auteur d'une grammaire slavonne, qui l'occupe en 1725<sup>46</sup>. L'abbé Girard, qui entre plus tard à l'Académie Française, conserve le titre d'interprète jusqu'à sa mort, en 1748. Il semble qu'après sa disparition la place n'ait pas été pourvue.

S'il était intéressant pour la Bibliothèque du roi d'avoir un interprète en russe et polonais, il était encore mieux de disposer de quelques livres dans ces langues. Or la Bibliothèque du roi ne semblait pas riche en ouvrages russes ou polonais. Une occasion d'acquérir des livres russes se présenta au moment de la mort du prince Boris Ivanovitch Kourakine, ambassadeur de Russie en France. Girard était proche de Kourakine qui l'avait employé comme traducteur. Mais cette tentative échoua, car le fils du prince avait préféré garder la bibliothèque de son père<sup>47</sup>.

Quand, en 1769, Hernandez demande la communication de livres russes conservés à la Bibliothèque du roi, il découvre que le seul qui s'y trouve est une Bible « esclavonne », il n'y a même pas de dictionnaire ni de grammaire russe ! Il écrit :

Le Sr Hernandez croit que pour soutenir la prééminence que la Bibliothèque du Roi a sur toutes les autres Bibliothèques de l'Europe, et en même tems pour procurer aux gens de Lettres l'avantage de trouver des Livres dans toutes les langues vivantes de l'Europe, il faut indispensablement qu'il y ait des livres Russes et Polonois<sup>48</sup>.

Hernandez ne propose donc pas seulement ses compétences de traducteur, mais également sa collection de livres et de manuscrits. Une personnalité restée anonyme conseille de répondre favorablement à cette demande :

Il est assurément de la dignité de la Bibliothèque du Roi, qu'on y trouve les principaux ouvrages en langues étrangères ; et puisque les livres Russes et Polonois y manquent ; on ne peut rien faire de mieux que d'acquérir les plus essentiels. Or, M. Hernandez est peut-être le seul homme de ce pays-ci qui puisse les indiquer. Ces livres ne seroient qu'une parure d'ostentation, s'il n'y avoit personne à la Bibliothèque en état de les faire connoître aux Etrangers

---

46. Françoise Bléchet, « Les prémices d'une République des Lettres franco-russe », *op. cit.*, p. 176.

47. Françoise Bléchet, « Les prémices d'une République des Lettres franco-russe », *op. cit.*, p. 178.

48. BNF, Mss fr., 9454, f° 198r.

qui les voudront voir. Et M. Hernandez est encore le seul qui puisse remplir cette fonction. Il la rempliroit, si vous faisiez revivre en sa faveur le titre d'interprète, éteint depuis la mort de l'abbé Girard, qui n'a jamais su que la Grammaire françoise [sic ! – V. R.]. La Politique même semble solliciter ce rétablissement : car les Polonois et les Russes peuvent se trouver humiliés, quand ils voient dans notre Almanach que nous ne faisons pas à leur langue, le même honneur qu'à la Danoise, et à la Suédoise, qui ont leurs interprètes. [f° 193v] L'offre que fait d'ailleurs M. Hernandez de traduire les bons ouvrages Polonois et Russes, ajoute un grand poids à sa demande<sup>49</sup>.

L'auteur de cette lettre attire l'attention de son correspondant sur un ouvrage en particulier « dont M. Leibnitz dans une lettre à La Croze (Mathurin Veyssière) du 26. Xbre. 1709, parle avec tant d'éloge, qu'on peut, sur sa parole, le regarder comme important ». Il s'agit des *Annales ou Chroniques de Nestor*, « connu sous le nom de Chronographe des Russes, imprimé à Kiovie en 1661, en types esclavoniques ou Russes<sup>50</sup> ». L'auteur suggère qu'il faudrait le traduire en premier.

Mais ce protecteur de Hernandez ne s'arrête pas là et c'est peut-être une erreur. Il propose en outre d'utiliser Philippe Hernandez à des missions en Russie, à savoir pour y rechercher des manuscrits grecs qui y auraient été transportés du mont Athos pour ensuite se procurer des copies de ces manuscrits précieux.

L'auteur de l'« Observation concernant le projet d'un voyage littéraire en Russie et au mont Athos » doute que les Russes soient en possession de manuscrits importants du mont Athos. Il reconnaît tout de même qu'une telle mission pourrait être entreprise suivant les informations qu'aura fournies le ministre de France en Russie. Il invite à son tour, dans le cas où ce voyage aurait lieu, à faire une attention particulière à deux ouvrages, le « Chronographe des Russes, connu sous le nom de Nestor » dont on trouve une mention dans l'*Histoire de la vie et des ouvrages de La Croze*, par Jourdan, p. 102 (lettre de Leibniz), et l'ouvrage intitulé *Πατερικόν* [Paterikon]. L'auteur suggère que le ministre de France se procure ces ouvrages indépendamment du voyage « qui paroît pour le moins incertain<sup>51</sup> » et conclut qu'il connaît assez le zèle de l'homme de

49. BNF, Mss fr., 9454, f.° 193r. Lettre du 25 octobre 1774.

50. BNF, Mss fr., 9454, f.° 193v. Il s'agit sans doute de *Kievo-Pečerskij paterik* [Paterikon des grottes de Kiev], Kiev, 1661.

51. BNF, Mss fr., 9454, f.° 199v.

Lettres [s'agit-il de Hernandez ? – V. R.] qui offre d'entreprendre ces voyages et qu'après le mont Athos, celui-ci irait volontiers dans l'intérieur de la Sicile « où l'on peut aisément présumer que les bibliothèques des moines recèlent des richesses littéraires, qu'on chercheroit vainement ailleurs<sup>52</sup> ». Il semble qu'au milieu de tous ces projets plus ou moins fantaisistes, la proposition de Hernandez a été oubliée<sup>53</sup>.

\*

Revenons aux livres et manuscrits que Philippe Hernandez propose à l'achat à la Bibliothèque du roi. Leur catalogue complet, qui nous est parvenu, nous permet d'avoir une idée très précise de la valeur de la collection réunie par cet amateur de l'histoire russe.

Car il s'agit bien d'une collection axée sur l'histoire de la Russie et des peuples qui l'habitent. Le catalogue est précédé d'une sorte d'avertissement que nous reproduisons en annexe. Hernandez rappelle que l'histoire de la Russie est très peu connue en Occident : les étrangers qui séjournent en Russie, n'ont que rarement l'occasion de consulter les annales du pays et méconnaissent généralement la langue russe. D'ailleurs, l'accès des Archives en Russie est difficile. Hernandez rappelle aussi que Voltaire, qui a écrit une histoire de Pierre le Grand, « se procuroit quelques enseignements sur ce Royaume », mais non pas « le vrai détail, et la véritable constitution, de ce pays » et que son histoire, à peine parue, a été critiquée en Russie même. Hernandez doit parler en connaissance de cause, car il était en Russie à cette époque : on sait qu'à la sortie de cette histoire, les académiciens russes étaient fort mécontents de quelques erreurs qu'elle comportait et de certains avis de Voltaire qu'ils ne partageaient pas<sup>54</sup>. « C'est pourquoi, écrit-il, mon premier et plus grand soin pendant mon séjour en Russie a été principalement de m'acquérir les véritables annales de son Histoire ». Hernandez souligne l'importance de sa collection :

---

52. BNF, Mss fr., 9454, f.°200r.

53. Une source d'époque affirme que Hernandez était interprète du roi (J. de la Porte et al., *La France littéraire*, Paris, 1755-1788, indication dans *Dictionnaire des journalistes*, *op. cit.*, t. I, p. 511), mais cette information n'a pas pu être vérifiée.

54. Voir pour plus de précisions le commentaire de Michel Mervaud : *The complete works of Voltaire*, vol. 46-47, [*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*], general ed. Haynd Mason ; publ. sous la dir. de Ulla Kölving ; éd. critique par Michel Mervaud ; avec la collab. de Ulla Kölving, Christiane Mervaud et Andrew Brown, Oxford, Voltaire foundation, 1999.

Je possède un Trésor de manuscrits Russes qui sont à tout fait inconnus encore au Reste de l'Europe. A ce Trésor j'ai joint tout ce qui [*sic* – V. R.] a paru en Russie concernant sa constitution, sa législation et son histoire, pour composer à la fin un ensemble de tout cela, et de connoître un Pays qui commence à élever sa tête et à faire des Exploits<sup>55</sup>.

Il ne cache pas qu'il compte être généreusement remercié : « [...] les académiciens de Paris ont rendu les plus grands éloges et remerciements à M. De L'Isle qui ne leur avoit rapporté qu'un petit extrait de l'Histoire de la Russie »<sup>56</sup>, il espère donc qu'« ils sauront plus de gré à moi qui en ai apporté tout ce qui est possible d'avoir de la constitution, et de l'histoire de Russie »<sup>57</sup>.

Suit le catalogue proprement dit. Il est divisé en deux grandes parties : les manuscrits et les livres imprimés.

Les manuscrits [BNF, Mss fr. 9454, f. 202r à 209v] :

1. « Première Classe des Manuscrits Concernant l'Histoire et la Constitution de la Russie en Général. In Folio », numérotés de 1 à 12.
2. « Seconde Partie des Manuscrits et Annales Russes qui renferment celles des Principautés qui composoient autres

---

55. BNF, Mss fr.; 9454, f.°201v.

56. Joseph-Nicolas Delisle, savant français qui a longtemps travaillé à l'Académie de Saint-Petersbourg. Hernandez fait référence à un compte rendu paru dans le *Journal des Sçavants*, avec des extraits des meilleurs Journaux de France et d'Angleterre, périodique publié par Marc-Michel Rey à Amsterdam. En effet, dans le tome XXIV, vol. 1, mai 1767, on peut lire une recension de l'ouvrage : *Histoire moderne des Chinois, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, etc. Pour servir de suite à l'Histoire Ancienne de M. Rollin*, t. XIII et XIV, À Paris, chez Saillant, 1767, 2 vol. Dans ce compte rendu on trouve l'extrait suivant [p. 88] : « Le second volume mérite une plus grande attention par la nouveauté du sujet. L'histoire des Russes ne nous est connue que très-imparfaitement. A peine avions-nous une liste exacte des souverains de la Russie. Les détails historiques n'étoient point liés ensemble ; ce n'était que des fragmens parmi lesquels on appercevoit encore des Fables. L'Auteur de cette [p. 89] continuation de l'Ouvrage de M. l'abbé de Marcy, pour former ce morceau, a consulté d'abord tout ce que nous avons en ce genre ; ensuite il a fait usage d'un Manuscrit que M. Delisle a rapporté de Russie ; ce Manuscrit est un abrégé très étendu et très suivi des Annales Russes. On sent combien un pareil Ouvrage peut être utile pour la connaissance exacte de l'Histoire Russe ».

57. BNF, Mss fr., 9454, f.°201r-202r.

fois des Etats à part comme aussi celles de différens Peuples de la Russie. In folio », de 13 à 30.

3. « Manuscrits Concernant l'Histoire de la Russie. In Quarto », de 31 à 34.

4. « Manuscrits touchant la législation de la Russie », de 35 à 39.

5. « Manuscrits touchant le Commerce de la Russie », in folio, n°40, in quarto, n°41 et 42.

6. « Manuscrits Concernant les découvertes que les Russes ont fait en allant de Kamschatka [Kamtchatka] en Amérique », de 43 à 46.

7. « Manuscrits de différentes langues des Peuples qui avoisinent la Russie », de 47 à 57.

8. « Manuscrit Unique et Seul dans l'Univers ».

Pour les livres [BNF, Mss fr. 9454, f. 181r à 191v], Hernandez indique le nombre de volumes :

1. In-folio, 31 volumes et titres.

2. In-quarto, 120 volumes pour 73 titres.

3. In-octavo, 101 volumes pour 74 titres.

Nous reproduisons entre guillemets le titre tel qu'il est donné par Hernandez et en note la référence exacte quand il nous a été possible d'identifier le livre. Nous donnerons un aperçu de tout le catalogue en privilégiant la partie propre à servir l'historien de la Russie.

Parmi les manuscrits, on peut distinguer d'abord différentes sources de première main : les annales de Nestor et de ses contemporains, celles des « principautés de Grand Novgorod et de Pleskow » [Pskov], celles des faux Dimitri, des cosaques d'Ukraine, de Pierre le Grand, « annales et explication de la Religion des Peuples appelés infidèles ou Roskolschini [sic, raskolniki ou vieux-croyants - V. R.] en Russie »...

On y trouve aussi le journal « écrit de la propre main de M. Van Huysen, Gouverneur du malheureux Czaretvitch, fils de Pierre le Grand concernant tout ce qui s'est passé de remarquable sous ce Czar ». Si Hernandez a raison, il s'agit d'un document rare, c'est un écrit du baron Heinrich Fridrich van Hüysen, qui, outre les fonctions de précepteur du tsarévitch Alexis Petrovitch, remplit aussi celles d'agent littéraire et politique du gouvernement russe. Hüysen remplace un Allemand du nom de Neugebauer auprès du tsarévitch. Neugebauer, ulcéré par le traitement auquel il a eu droit à la cour de Pierre I<sup>er</sup>, fait paraître en 1704 un pamphlet dans lequel il démontre que les étrangers sont mal traités en Russie, qu'on ne

les respecte pas, que les contrats passés avec les Russes ne valent rien, etc. Le pamphlet a beaucoup de retentissement et est réédité beaucoup de fois<sup>58</sup>. Pierre I<sup>er</sup> exige alors son interdiction pure et simple en Prusse et en Saxe et c'est Hüyssen qui est chargé de rédiger une réfutation des écrits de son prédécesseur<sup>59</sup>. Hüyssen, qui reste longtemps à la cour de Russie, qui participe à différentes missions diplomatiques, est donc un observateur privilégié des affaires russes. Ce journal que mentionne Hernandez ne sera publié en russe qu'en 1787<sup>60</sup>.

Il arrive qu'Hernandez ajoute des commentaires qui renseignent le lecteur sur l'importance de tel ou tel manuscrit. Voici ce qu'on peut lire à l'article de « Rosradnie knigi » [i. e. razrjadnye knigi, nobiliaires] :

Ces deux volumes sont la plus grande rareté en Russie même. Leur nom vient d'une Cour de Justice faisant la même chose, et les mêmes fonctions desquelles est chargé le Senat; et étoit nommé Rosrad. Ce Rosrad étoit chargé en outre d'entretenir toujours des Gens propres à écrire et continuer l'histoire de la Russie. Cette Cour de Justice, continüa jusqu'au Tems du Czar Fedor Alexievitch, et l'histoire qui y étoit composée comprenoit principalement aussi le nom de ceux qui avoient été envoyés de tems en tems comme Généraux pour commander l'armée car jusqu'à ce tems les familles en Russie étoient toujours avancées suivants les services que leurs ancêtres avoient rendus, et ne souffroient point qu'un autre Gentilhomme dont le Pere ou Grand Pere n'avoit pas été

---

58. Sorti en 1704, le pamphlet subit plusieurs réimpressions en un an, devenant de plus en plus épais ; en voici une édition qui semble être la neuvième : [Martin von Neugebauer ou Neubauer], *Schreiben eines vornehmen teutschen Officierers an einen Geheimen Rabt eines hohen Potentaten* [...], [Lettre d'un officier allemand noble au conseiller secret d'un haut potentat], [s. l.], 1705. A propos de Neugebauer et de son pamphlet voir aussi : Ju. N. Bespjatyx, *Aleksandr Danilovič Menšikov: Mify i real'nost'* [Alexandre Danilovitch Menchikov : mythes et réalité], SPb., 2005, partie II, ch. I.

59. [Heinrich van Huysen], *Ausführliche Beantwortung des freventlichen und lügenhafften Pasquils* [...] [Réponse circonstanciée à un libelle criminel et mensonger], [s. l.], 1706.

60. Heinrich van Hüyssen, « Žurnal gosudarja Petra I s 1695 po 1709 » [Journal du tsar Pierre I<sup>er</sup> de 1695 à 1709], *Sobranie raznyx zapisok i sočinenij, služasčix k dostavleniju polnogo svedenija o žizni i dejanijax gosudarja imperatora Petra Velikogo* [...], [Recueil de divers mémoires et oeuvres qui servent à fournir des renseignements très complets sur la vie et les actes de Sa Majesté l'Empereur Pierre le Grand], t. III, SPb., 1787.

Général, fut nommé Général. Tout le monde refusoit de faire des services sous lui. Ceci causa donc des procès et des querelles continüelles qui étoient en même tems du ressort de cette Cour appelée Rosrad. Ce fut souvent cause qu'un Gentilhomme étoit nommé Général n'ayant point du tout la Connoissance nécessaire de l'art de faire la Guerre, cequi dérangeoit les affaires du Royaume tellement que le Ckar [sic] Fedor Alexiewitch, pour finir tout à coup ces malheureuses querelles qui empechoient de recompenser le merite, ordonna le 12 Janvier 1682, d'apporter tous ces livres à la Cour, où il les fit bruler, ordonnant en même tems qu'à l'avenir on conférerait les places au seul merite. Quelques uns de ces livres ont échapé le feu, mais ils sont si rares que les archives de l'Académie de St. Petersbourg n'en possèdent que trois. Moi je possède ces mêmes trois en deux volumes qui ne sont pas des copies, mais des originaux<sup>61</sup>.

Hernandez ajoute que, pour se persuader de la rareté de ces livres, on peut se reporter à ce qu'en a publié l'historien August Ludwig Schlözer dans son livre intitulé *Probe Russischer Annalen*<sup>62</sup>. Une autre remarque, moins longue mais plus caustique, explique qui sont les cosaques zaporogues :

Ce sont ces mêmes cosacs qui demeuraient près des Cataractes du Dnieper, et qui dans la dernière guerre contre les Turcs ont rendu les plus grands services, mais que l'Imperatrice tout de suite après la Guerre pour récompenser a réduit et cassé, en leur otant leurs privilèges, manières de vivre, et leur Pays<sup>63</sup>.

Figurent aussi différents ouvrages historiques. Pour beaucoup, ni l'auteur ni l'époque de composition ne sont précisés : on y trouve une histoire des Kalmouks, celle des Mongols ou celle des *streltsy*, gardes du tsar, celle de la guerre du tsar Alexis Mikhaïlovitch contre la Porte, etc. Mais il y a aussi des ouvrages d'auteur, par exemple une « Histoire des Scythes et des Sarmates » par Strykowski<sup>64</sup>. Il y a des généalogies des familles régnantes russes, des manuscrits touchant au commerce, à la législation, des relations de

61. BNF, Mss fr., 9454, f.°204v. Ce texte fait allusion à l'abolition du *mestnitchestvo* [droit de préséance].

62. Bremen, Göttingen, Förster, 1768.

63. BNF, Mss fr., 9454, f.°205r.

64. Maciej Strykowski, historien polonais. Il s'agit probablement de *Sarmatiae Europaeae descriptio* [...], publié en 1578 à Cracovie sous le nom de Alessandro Guagnini qui ne serait pas le vrai auteur de l'ouvrage attribué à Strykowski.

voyages, par exemple de celui de Béring : « Relation du second voyage entrepris par le Capitaine Commandeur Bering, en société du professeur Steller, et du Capitaine Tschirikoff, accompagné de Louis La Croyere de l'Isle »<sup>65</sup>. Quelques manuscrits renseignent sur les coutumes et les langues parlées par des peuples vivant ou ayant vécu sur le territoire de l'empire de Russie, mais aussi sur celui de la Chine, par exemple : « Table Poliglote de 5 différentes langues qui se parlent encore aujourd'hui entre les différents peuples qui habitent la Sibérie ».

Le dernier manuscrit porté sur cette liste est « unique et seul dans l'Univers ». Il s'agit d'un

Manuscrit in quarto, donnant les règles de la fortification, avec les figures nécessaires sur du Parchemin, duquel s'est servi le Roy Charles 12. dans toutes ses campagnes. Les Russes s'en sont emparés après la malheureuse Bataille de Paltava [Poltava – V. R.], où ils l'ont trouvé dans la poche d'un de ses habits.

Le feld Marechal Munih [sic, Burkhard Christoph von Münnich – V. R.] qui en fut en dernier lieu le possesseur, m'en a fait présent, parce que je lui avois parlé souvent au sujet de ce manuscrit, comme d'un manuscrit unique deux jours avant sa mort<sup>66</sup>.

Les livres peuvent être également répartis en plusieurs catégories. Tout d'abord, ceux qui peuvent être considérés comme des sources de l'histoire de Russie. On y trouve différents recueils de lois, règlements<sup>67</sup>, descriptions des cérémonies de couronnement des impératrices Anne et Élisabeth...

Plusieurs pièces permettent d'étudier la politique étrangère de la Russie. On peut mentionner par exemple un « Traité de Paix de 1618 entre Gustaw Adolph et le Czar Michel Foedorovitch », une « Lettre du Comte d'Osterman au Grand visir de la Porte Otto-

65. Il s'agit du second voyage au Kamtchatka qui est aussi la première expédition académique dans cette région, en 1733-1743, qui comprend plusieurs savants de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, notamment Müller, Gmelin, Fischer, Steller et Delisle de la Croyère.

66. BNF, Mss fr., 9454, f.°209v.

67. Par exemple, « Privilèges et règlements de l'Académie Impériale des Beaux-arts, Peinture et architecture, établie à St. Petersburg. St. Petersburg 1765 ». Il s'agit de : *Privilegii i ustav Imperatorskoj Akademii trex znatnejšix xudožestv : živopisi, skul'ptury i arxitektury, s vospitatel'nyx pri onoj Akademii učiliščem* [Privilèges et statuts de l'Académie impériale de trois arts les plus fameux : peinture, sculpture et architecture, avec une école qui lui est adjointe], SPb., imprimerie du Sénat, 1765 (la première édition est de 1764).

mane, touchant les différends entre ces deux cours 1736 » ou les « Traités faits entre la Russie et les Schahs de Perse, St.-Pétersbourg, 1729 » ou un « Traité d'amitié et de commerce entre l'Empire de toutes les Russies et la Couronne de la Grande Bretagne, St.-Pétersbourg, 1735 ».

On trouve dans la collection de Hernandez des pièces se rapportant à des événements précis dans la récente histoire des relations extérieures de la Russie, par exemple à la prise de Dantzig par l'armée russe en 1734. Rappelons que la France dépêcha cinq navires en mai 1734 pour venir en aide au roi de Pologne Stanislas Leszczyński assiégé par les troupes russes depuis février 1734 à Dantzig, où il s'était réfugié après la contestation par la Russie de son élection en 1733. Le 23 juin 1734, le chef de l'escadre française, le brigadier La Motte de La Pérouze, accepta les conditions de la capitulation. Les militaires français furent emmenés de force en Russie où ils restèrent plusieurs mois. Ce séjour forcé des troupes françaises en Russie fut décrit par un des officiers français, Agay de Myon, dans une relation qui fut publiée<sup>68</sup>. Cet incident s'est vite transformé en une affaire médiatique dans laquelle l'honneur des Russes était en jeu. La bibliothèque de Hernandez contient deux pièces qui se rapportent à l'emprisonnement par les Russes, lors de ces événements, du marquis de Monti, ambassadeur de France en Pologne : des « Lettres du Gentilhomme P. Contenant des réflexions sur ce que les Russiens après la prise de Danzig ont traité M. de Monti comme un Prisonnier de Guerre 1734 » et une « Lettre à un ami où l'on examine si M. le Comte de Munnick [*sic* ! – V. R.] General feld marechal de l'Imperatrice a pu sans violer le droit des Gens faire arrêter M. le Marquis de Monty<sup>69</sup> ». Ces pièces

---

68. « Voyage de Moscovie ou journal historique des événemens les plus remarquables qui sont arrivés aux régiments de Périgord, de la Marche et de Blaisois, lorsque le Roy de France Louis XV les envoya au secours de Stanislas, Roy de Pologne ; de leur voyage en Moscovie, de leur séjour en ce pays, et de leur retour en France, après des dangers infinis, et par des fatigues extraordinaires, tant sur mer que sur terre, pendant le cours de l'année 1734, par Mr Agay de Myon chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Blaisois, commandant pour Sa Majesté dans le fort Griffon à Besançon », Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF), fonds 728, inv. 1, partie 1, dos. 86 ; publication dans la *Revue hebdomadaire*, 1899, n° 19, 20, 22 ; une traduction partielle en russe en 1899.

69. BNF, Mss fr., 9454, f.°186. Pour la première pièce citée, il s'agit sans aucun doute des *Lettres d'un gentilhomme Pen à deux de ses amis contenant des*

font partie des documents qui montrent les efforts déployés pour prouver que, dans cette affaire, les Russes agirent ou non de manière civilisée<sup>70</sup>. Voltaire lui-même fit écho à la prise de Dantzig et aux événements qui la suivirent dans son *Précis du siècle de Louis XV* dans lequel il vanta la générosité des Russes<sup>71</sup>.

On trouve d'autres sources de l'histoire russe ancienne, récente ou contemporaine. Pour cette dernière, on peut citer l'« Instruction de S. M. Catherine [*sic* ! – V. R.] II pour la Commission chargée de dresser le projet d'un nouveau code de loix. St. Petersburg 1769 »<sup>72</sup>. Hernandez cite plus d'une édition du célèbre *Nakaz*, et ajoute cette remarque qui explique que « l'ambition de l'Imperatrice se portoit de le voir traduit presque dans toutes les langues connues de l'Europe<sup>73</sup> ». Hernandez cite d'autres documents du règne de Catherine II établissant une maison pour les enfants trouvés, un hôpital pour les femmes enceintes à Moscou, le règlement de l'Académie des sciences ou encore cet ouvrage sur l'éducation : « De l'éducation publique propre à la jeune noblesse St. Petersburg de l'Imprimerie du Noble Corps des Cadets 1772 »<sup>74</sup>. On trouve aussi dans le catalogue un ouvrage récent de Strube de Piermont, qui traite de la Russie et polémique avec Montesquieu, « Lettres Russiennes de M. Struve [Strube de Piermont], Conseiller d'Etat de Sa Majesté. St. Petersburg 1760 »<sup>75</sup> et de très rares oeuvres littéraires de l'époque de Catherine II (« La

---

*réflexions sur ce que les Russiens, après la prise de Danzig ont traité le M. de Monti en prisonnier de guerre*, [s. l.], 1734.

70. On ne le trouve pas chez Hernandez : *An Account by which it is proved, that Count Munich, velt marshal general of the armies of Her Majesty the empress of all Russia, did not, in any manner, violate the law of nations, by arresting Monsieur De Monti* [Une relation qui prouve que le feld-maréchal général des armées de Sa Majesté l'impératrice de Russie n'a pas violé la loi des nations en arrêtant Monsieur de Monti], [s. l.], 1734.

71. Voltaire, *Œuvres historiques*. Éd. de la Pléiade, 1957, p. 1325.

72. Il s'agit de l'édition en français : *Instruction de Sa Majesté Impériale Catherine II pour la commission chargée de dresser le projet d'un nouveau code de loix*, SPb., de l'imprimerie de l'Académie des sciences, 1769. Je remercie Nadežda Plavinskaja.

73. BNF, Mss fr., 9454, f.°190v.

74. [Boell], *De l'éducation publique propre à la jeune noblesse*, SPb., De l'Imprimerie du Noble corps des cadets, 1772.

75. Friedrich Heinrich Strube de Piermont, *Lettres russiennes*, SPb., De l'Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences, 1760.

bataille de Tchémé, Poème héroïque composée de M. Cheraskoff, Conseiller d'Etat de Sa Majesté St. Petersbourg 1773 »<sup>76</sup>).

Les descriptions de la Russie, de ses coutumes, etc. sont fréquentes dans cette collection. On y trouve évidemment des ouvrages d'étrangers ayant voyagé ou vécu en Russie, les incontournables relations d'Olearius, de Weber, de Perry ou de Manstein, mais aussi par exemple la « Description de la partie occidentale et orientale ou [sic] de la Russie de la Sibérie, et de la Grande Tartarie de M. de Strahlenberg à Stockholm 1730 »<sup>77</sup>.

Mais cette collection est aussi riche en descriptions, cartes et plans édités en Russie, par exemple un « Atlas Russe, contenant une Carte Générale et dix neuf cartes particuliers [sic] de tout l'Empire de Russie, St. Petersbourg, 1745 »<sup>78</sup>. On y trouve différentes « topographies » comme la « Topographie d'Orenbourg avec une description exacte de tout le gouvernement et de tout ce qui y appartient, par M. Ritschkoff. T. 1 et 2, St. Pétersbourg, 1762 »<sup>79</sup>. Hernandez note qu'« il n'y a pas une carte sur laquelle je n'aye pas fait des corrections, soit dans les degrés de longitude, soit dans les limites, positions des rivières et de plusieurs villes, suivant les observations et connoissances secrètes qu'en possède le Département Geographique de l'Académie des sciences de

76. Il s'agit sans doute de l'édition allemande de ce poème : [Mixaïl Xeraskov], *Die Schlacht bey Tschesme, ein Heldengedicht*, von Cheraskoff, aus dem Russischen übersetzt [La Bataille de Tchémé, poème épique, de Xeraskov, traduit du russe], SPb., J. R. Schnoor, 1773. L'édition originale en russe : Mixaïl Xeraskov, *Česmenskij boj. Poema* [La bataille de Tchémé. Poème], [SPb., Académie des sciences, 1771].

77. Il s'agit de Philip Johan von Strahlenberg (1676-1747), géographe suédois, dont l'ouvrage majeur est : *Das Nord- und Östliche Theil von Europa und Asia, in so weit solches das gantzze Russische Reich mit Sibirien und der grossen Tatarey in sich begriffet*, Stockholm, 1730. C'est sans doute cette édition que Hernandez avait dans sa bibliothèque. Cet ouvrage fut traduit en français en 1757 : *Description historique de l'Empire Russe, traduite de l'ouvrage allemand du baron de Strahlenberg par Barbeau de la Bruyère*, Amsterdam et Paris, Desaint et Saillant, 1757.

78. Il s'agit de : *Atlas Rossijskoj* [...] [Atlas de la Russie], SPb., 1745.

79. Il s'agit de l'ouvrage bien connu de Pëtr Ivanovič Ryčkov (1712-1777) : *Topografija orenburgskaja, to est' : Obstoitel'noe opisanie Orenburgskoj gubernii* [Topographie d'Orenbourg, c'est-à-dire une description détaillée du gouvernement d'Orenbourg], vol. 1-2, SPb., Académie des sciences, 1762. Voir *infra* d'autres ouvrages publiés par l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, y compris des descriptions de la Russie.

St. Petersbourg »<sup>80</sup>. Ces remarques et le nombre d'éditions académiques dans sa collection nous font supposer que Hernandez a été lié à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, peut-être en sa qualité de libraire ou en celle de traducteur.

Cette bibliothèque est riche en ouvrages historiques dont certaines sont à mi-chemin entre les études et les sources historiques. On y trouve évidemment les grandes histoires de Russie, par exemple celle de Tatichtchev (en 4 vol., M., 1768)<sup>81</sup> et celle du prince Chtcherbatov (en 2 vol., SPb., 1770)<sup>82</sup>. La bibliothèque contient aussi une « Histoire du Czar Wladimir fils de Wsevolod, surnommé Monomache, continuée jusqu'à la prise de la ville de Novgorod, Saint-Petersbourg, 1772 », l'« Histoire de la Sibérie par M. Fischer Professeur de l'Académie des sciences de St. Petersbourg St. Petersbourg. 2 t. »<sup>83</sup>, les « Mémoires sur l'histoire de la Russie faits par le Prince Chilkov, cydevant ambassadeur de la Cour de Russie à la Cour de Suede. Imprimé à Moscou 1770 »<sup>84</sup> ou encore l'« Histoire ancienne de la Russie par M. Lomansow [*sic!* – V. R.] Conseiller d'Etat et Professeur de l'Académie de St. Petersbourg »<sup>85</sup>.

80. BNF, Mss fr., 9454, f.<sup>o</sup>181r.

81. Vassilij Nikitič Tatiščev, *Istorija rossijskaja s samyx drevnejšix vremen* [...], [Histoire de Russie depuis les temps les plus anciens], M., Université de Moscou, 1768, t. I en 2 parties, 1768, t. II, 1773, t. III, 1774. Hernandez ne pouvait pas avoir le t. IV qui ne sortira qu'en 1784.

82. Mixail Mixajlovič Ščerbatov, *Istorija rossijskaja ot drevnejšix vremen* [Histoire de Russie depuis les temps anciens], SPb., Académie des sciences, 1770-1791. Hernandez possédait les deux premiers tomes sur les sept qui vont paraître.

83. Johann Eberhard Fischer, *Sibirskaja istorija s samogo otkrytija Sibiri do zavoevanija sej zemli rossijskim oružiem* [...], [Histoire de la Sibérie depuis la découverte même de la Sibérie jusqu'à la conquête de ce territoire par l'armée russe], SPb., Académie des sciences, 1774.

84. Andrej Jakovlevič Xilkov, *Jadro rossijskoj istorii* [...], [Précis de l'histoire de la Russie, mot à mot : Le noyau de l'histoire russe], M., Rüdiger, 1770. Le vrai auteur de cette histoire est Aleksej Mankiev, voir N. M. Karamzin, *Izbrannye proizvedenija v II tt.*, [Œuvres choisies en 2 vol.], M.–L., 1964, t. II, p. 534, commentaires de G. Makogonenko et de P. Berkov.

85. Il s'agit de *Drevnjaja rossijskaja istorija ot načala rossijskogo naroda do končiny velikogo knjazja Jaroslava pervogo ili do 1054 goda* [L'histoire ancienne de la Russie depuis les origines du peuple russe jusqu'à la mort du Grand-Duc Jaroslav I<sup>er</sup> ou jusqu'en 1054], SPb., 1766.

On peut aussi parler de quelques thèmes, époques ou institutions qui sont bien représentés dans cette bibliothèque. Quelques livres renseignent le lecteur sur l'Église orthodoxe russe : « Le Rit [*sic!* – V. R.] et les Cérémonies de l'Église Russe par M. King, ministre de la Parole de Dieu et de la factorie anglaise à St. Petersburg »<sup>86</sup>, le « Livre contenant des prières Russes en langue Esclavonne Imprimé à Kiev », le « Grand Cathéchisme ou instruction de la Religion orthodoxe composé de l'Evêque Platon à l'usage du grand-Duc, Imprimé à Moscou 1769 »<sup>87</sup>. Sa bibliothèque contient aussi un recueil de chants orthodoxes édité sur l'initiative de l'impératrice. Hernandez ajoute ce commentaire :

Comme le Culte Grec ne consiste en grande partie qu'en chantant, l'Impératrice d'aujourd'hui avoit prié longtemps l'Impératrice Elizabeth d'ordonner au Clergé qu'il fasse publier cequ'il chante à l'Eglise, mais Elizabeth addonnée de coeur et d'âme ne put jamais y parvenir. L'Impératrice d'aujourd'hui quelque temps après avoir monté le Trône l'ordonna par force le clergé fit publier Douze exemplaires qui contiennent ceque le Prêtre chante fête par fête [...] <sup>88</sup>.

Il est à noter que beaucoup de pièces se rapportent à l'histoire de la Livonie, de l'Estonie et particulièrement à celle de la Courlande, qui, on le sait, est étroitement liée à celle de la Russie. À titre d'exemple, citons la « Chronique de la Livonie et de Courlande » par Henning, 1590<sup>89</sup>. Hernandez fait mention aussi des « Mémoires du Prince Charles cydevant Duc de Courlande, contre Bieron duc de Courlande en retournant de l'exil que la Russie demanda pour lui ». « La pièce est curieuse, ajoute-t-il, car ils se disent les plus grandes sotises<sup>90</sup> ». On trouve dans sa bibliothèque également les « Origines des peuples de la Livonie ou histoire civile et ecclésiastique de ce pays », par M. Gruber. Le nombre de livres et de brochures sur la Courlande se compte par dizaines.

---

86. Il s'agit de l'ouvrage de John Glen King, chapelain de la factorie anglaise à Saint-Petersbourg : *The Rites and Ceremonies of the Greek Church in Russia*, Londres, 1772.

87. Il s'agit d'un des nombreux catéchismes composés par Platon (Pëtr Levšin), futur métropolite de Moscou.

88. BNF, Mss fr., 9454, f.°189.

89. Salomon Henning, *Liffländische Churländische Chronica* [...] [Chronique de la Livonie et de la Courlande], Rostock, 1590.

90. BNF, Mss fr., 9454, f.°189.

Il n'est guère étonnant de trouver beaucoup d'ouvrages de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg car celle-ci est le plus grand éditeur russe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais il faut néanmoins souligner la richesse exceptionnelle de cette partie de la collection. On y trouve des périodiques académiques, ses fameux *Commentaires* (1751, 14 vol.) et *Nouveaux commentaires* (1772, 19 vol.). On y voit aussi plusieurs ouvrages des savants de cette Académie et particulièrement un grand nombre de descriptions de la Russie : la « Description géographique de Kamtchatka » par l'ethnographe Stepan Kracheninnikov (1711-1755), 2 vol., 1755<sup>91</sup>, le « Journal des voyages dans l'intérieur de la Russie par M. Gmelin, St-Pétersbourg, 1771 »<sup>92</sup> de Johann Georg Gmelin (1709-1755) connu pour sa description de la flore de la Sibérie, le « Journal des voyages dans l'intérieur de la Russie par M. Pallas, St.-Petersbourg 1771 », de Peter Simon Pallas (1741-1811) qui rendit compte de ses voyages dans une description qui parut d'abord en allemand, puis fut traduite en russe et en anglais<sup>93</sup>. Il s'agit d'une série de grandes expéditions entreprises par les savants de l'Académie de Pétersbourg en 1768-1774 et qui deviennent un événement important dans la vie scientifique non seulement en Russie mais en Europe en général<sup>94</sup>. Ces expéditions sont venues compléter une autre série de voyages scientifiques entrepris en 1769 et dont l'objectif de la Collection était de faire des observations astronomiques au moment du passage de Vénus sur le soleil. Hernandez possédait

91. Stepan Petrovič Krašeninnikov, *Opisanie zemli Kamčatki* [Description du Kamčatka], SPb., Académie des sciences, 1755, 2 vol.

92. Samuil Gottlieb Gmelin, *Putešestvie po Rossii dlja issledovanija trex carstv estestva* [Voyage en Russie pour l'étude des trois royaumes de la nature], SPb., Académie des sciences, 1771, 4 vol. Mais Hernandez pouvait avoir aussi ce voyage, du moins certains volumes, en édition allemande : *Reise durch Russland zur Untersuchung der drey Natur-Reiche* [...], SPb., gedruckt bey der kayserl. Academie der Wissenschaften [Imprimé à l'Académie Impériale des sciences], [1770]-1784, 4 t. en 2 vol.

93. Peter Simon Pallas, [...] *Putešestvie po raznym provincijam Rossijskoj imperii* [Voyage à travers différentes provinces de l'empire de Russie], SPb., Académie des sciences, 1773-1788. Hernandez possédait sans doute le premier volume de l'édition allemande : *Reise durch verschiedene Provinzen des Russischen Reichs in den Jahren 1768—1773* [Voyage à travers différentes provinces de l'empire de Russie, 1768-1773], SPb., 1771-1773, 3 vol.

94. Sur les expéditions académiques, voir notamment V. F. Gnučeva, *Materialy dlja istorii ekspedicij Akademii nauk v XVIII – XIX v.* [Documents pour l'histoire des expéditions de l'Académie des sciences de Pétersbourg au XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> ss.], M.-L., 1940.

plusieurs des comptes rendus de ces observations, par exemple l'« Extrait du Journal d'observations faites à l'occasion du passage de Venus devant le disque du soleil à Oumba en Laponie par M. Pictet. St. Petersbourg 1769 »<sup>95</sup>, le « Journal d'observations faites à Orembourg par M. Krafft. St. Petersbourg 1769 »<sup>96</sup>, le « Journal d'observations faites a Orsk, par M. Euler. St. Petersbourg 1770 »<sup>97</sup>, en tout six pièces.

Hernandez possédait aussi d'autres ouvrages de savants de l'Académie de Pétersbourg, y compris d'historiens, par exemple le travail de August Ludwig Schlözer, « De la population de la Russie et du peu de Danger que cause la petite verole en Russie ». On y trouve aussi la « Collection de tout cequi concerne l'histoire de l'Empire de Russie par le conseiller d'Etat Muller cydevant professeur de l'Académie de St. Petersbourg. St. Petersbourg 1732 »<sup>98</sup>, en deux vol., ainsi que « Les Origines du nom et du peuple Russe, par M. Muller aujourd'hui Conseiller d'Etat. St. Petersbourg 1749 »<sup>99</sup>.

---

95. Jean-Louis Pictet, *Extrait du Journal d'observations faites à l'occasion du passage de Venus devant le disque du Soleil à Oumba en Laponie*, SPb., Académie des sciences, 1769.

96. Il s'agit de Wolfgang Ludovic Krafft (1743-1814) qui a fait partie d'une expédition organisée par l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg à Orenbourg à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du soleil.

97. Euler a publié d'abord en allemand : *Auszug aus den Beobachtungen welche zu Orsk bey Gelegenheit des Durchgangs der Venus vorbey der Sonnenscheibe angestellt worden sind durch Hrn. Christoph Euler* [Extrait d'observations faites à Orsk par M. Christoph Euler à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du soleil], SPb., 1769. L'édition de 1770 est probablement celle-là : « Observationes transitum Veneris per discum Solis, die 4 Junii anno 1769, spectantes in castello Orsk » [Observations du passage de Vénus sur le disque du soleil, le 4 juin 1769, faites à la forteresse d'Orsk], *Novi commentarii Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae* [Nouveaux commentaires de l'Académie Impériale des sciences de Pétersbourg], t. XIV pro anno 1769, pars secundam, p. 219-267, Petropoli [SPb.], 1770.

98. Il s'agit sans doute de l'ouvrage suivant : *Eröffnung eines Vorschlages zu Verbesserung der Russischen Historie durch den Druck einer Stückweise herauszugebenden Sammlung von allerley zu den Umständen und Begebenheiten dieses Reichs gehörigen Nachrichten* [Proposition pour la rectification de l'histoire de la Russie par la publication en extraits d'un recueil de renseignements sur la situation et les événements de ce royaume], SPb., Bey der Kayserl. Academie der Wissenschaften [À l'Académie Impériale des sciences], 1732.

99. Gerhard Friedrich Müller, *Proisxoždenie naroda i imeni rossijskogo [...]*, [L'Origine du peuple et du nom des Russes], SPb., Académie des sciences, 1749.

Cette dernière brochure est rare, car son tirage a été anéanti à cause du scandale qui a éclaté à l'Académie après le discours prononcé par l'académicien Müller à l'assemblée solennelle de l'Académie en 1749. Dans ce discours, Müller défendait la thèse selon laquelle les Varègues, autrement dit les guerriers scandinaves, se trouvent à l'origine de l'État russe et de la première famille régnante en Russie, les Rurikides. Quelques académiciens russes, dont Lomonosov, ont été extrêmement critiques à l'égard de cette thèse qui était selon eux préjudiciable au peuple et aux monarques russes. Cette théorie « normande » est à l'origine de la plus longue discussion scientifique sur l'histoire de la Russie, discussion qui dure jusqu'à présent. Hernandez possédait aussi la « Nouvelle methode pour lever en peu de temps et à peu de frais une carte générale exacte de toute la Russie, approuvée par l'Académie des sciences de St. Petersburg, inventée par M. Mayer, St. Petersburg 1770 »<sup>100</sup>. On trouve aussi dans cette collection, parmi d'autres ouvrages de Theophil Siegfried Bayer, l'« Exposition de la langue et de la littérature chinoise, par M. Bayer professeur de l'Academie de St. Petersburg 1730 ». Il s'agit du célèbre *Museum Sinicum*<sup>101</sup>, somme des travaux des savants de l'Académie de Saint-Petersbourg sur la Chine qui marque une étape importante dans le développement des études sur la Chine en Russie et dans les relations russo-chinoises.

L'époque de Pierre attire particulièrement l'attention au regard de ce que Hernandez écrit sur les sources dont disposait Voltaire pour la préparation de son *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*. Ce règne est représenté par plusieurs livres, sources ou études, par exemple par le « Journal des actions de Pierre Le Grand T. 1-2-3. St.Peters-g 1761 », le « Journal de tout ce qui s'est passé à la Cour de Russie sous le Regne de Pierre Le Grand T. 1-2-3.

---

100. *Nouvelle méthode pour lever en peu de tems et à peu de frais une carte générale exacte de toute la Russie, approuvée par l'Académie Impériale des sciences de St. Pétersbourg*, Inventée par Christian Mayer, astronome de S. A. S. électorale palatine, professeur de mathématiques et directeur du Cabinet l'histoire naturelle de l'Université d'Heidelberg, membre de la Societé Royale de Londres, de l'Institut de Bologne et de l'Académie Impériale Léopoldine, SPb., Académie des sciences, 1770.

101. Theophil Siegfried Bayer, *Museum sinicum* [...] [Musée chinois], Petropoli [SPb.], Ex Typographia Academiae Imperatoriae [Typographie de l'Académie Impériale des sciences], 1730, en 2 vol. L'ouvrage inclut non seulement les travaux de Bayer, mais également ceux de Delisle, de Krafft et de Müller.

St. Petersburg, 1770 »<sup>102</sup>, la « Description exacte de la prise de toutes les villes et forteresses par Pierre Le Grand avec beaucoup de cartes et d'estampes. St.-Petersbourg 1766 », la « Description des raisons qui ont décidé Pierre Premier de prendre les armes contre le Roy de Suede Charles 12, détaillées par son secretaire privé Schaffiroff. à St. Petersburg 1716 »<sup>103</sup>, l'« Histoire de Pierre Le Grand par M. Back-Meister, Inspecteur de l'Ecole de l'Academie des sciences de St. Petersburg Riga 1774 »<sup>104</sup>. On y trouve naturellement aussi des apologies des tsars russes et en premier lieu celle de Pierre le Grand par Théophane Prokopovitch, un des principaux maîtres d'oeuvre de l'idéologie officielle de l'État russe : « Larmes de la Russie ou Eloge de Pierre le Grand exposé par l'archeveque Théophane que Pierre avoit daigné de sa confiance pendant sa vie, qu'il avoit envoyé etant déjà archimandrite a Stalle pour y faire de nouveau ses études ».

Certaines remarques nous renseignent sur les moyens d'acquisition de nouveaux ouvrages après le départ de Hernandez de Russie. Ainsi, pour les voyages de Gmelin et de Pallas, Hernandez dit en avoir acheté les volumes suivants à Saint-Pétersbourg, et les avoir fait acheminer à Berlin chez le chevalier de Causen<sup>105</sup>. Un autre livre de voyage acheté aussi après le départ du collectionneur de Russie, attend son envoi à Strasbourg<sup>106</sup>.

Cette collection a été consultée par au moins un historien de la Russie et pas n'importe lequel. Nicolas-Gabriel Le Clerc (1726-1798) lui-même avait fait deux longs séjours en Russie où il avait

---

102. Hernandez avait sans doute l'original russe de ce livre : *Žurnal ili podennaja zapiska [...] Petra Velikogo s 1699 g. do zaključenija Ništadskogo mira*, SPb., 1770-1772, 2 t. en 3 vol. Il a été très vite traduit et édité en français : *Journal de Pierre le Grand depuis l'année 1698. jusqu'à la conclusion de la paix de Neustadt*, édité par M. Ščerbatov, traduit par J. H. S. Formey, Berlin, 1773.

103. Pëtr Šafirov, *Razsuždenie kakie zakonnye pričiny ego carskoe veličestvo Pëtr Pervyj [...] k načatiju vojny protiv korolja Karola 12, švedskogo 1700 godu imel* [Description des raisons légitimes de Sa Majesté Pierre Premier de commencer la guerre contre le roi de Suède, Charles XII, en 1700], SPb., 1717 [préparé pour l'impression en 1716].

104. Il s'agit sans doute du livre suivant : Hartwich Ludwig Christian Bacmeister, *Beyträge zur Geschichte Peters des Grossen* [Contributions à l'histoire de Pierre le Grand], Riga, 1774-1784, 3 vol. Hernandez possédait sans doute seulement le premier volume sorti en 1774.

105. BNF, Mss fr., 9454, f.°184r-184v.

106. BNF, Mss fr., 9454, f.°184v.

été médecin de l'hetman de l'Ukraine Kirill Razoumovski, devint membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, et où il avait édité un périodique éphémère, la *Boussole de Terre* (1770)<sup>107</sup>. Il s'intéresse à l'histoire de la Russie dès son premier séjour dans ce pays. Le Clerc revenant définitivement en France de Russie en 1775, rapporte toute une collection d'ouvrages, de plans, de monnaies. Il en remet d'ailleurs un certain nombre à la Bibliothèque du roi tout comme Hernandez tente de le faire avec sa bibliothèque<sup>108</sup>. Le Clerc commence à préparer une histoire de la Russie qui paraît en 1783-1784 sous le titre *l'Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne* (Paris, Froullé, 3 vol.), suivi de *l'Histoire de la Russie moderne* (Paris, Froullé, 1783-1785, 3 vol.). Le Clerc présente ses informateurs parmi lesquels se trouvent le père et le fils Hernandez :

MM. Hernandez, fils et père attachés au Département des Affaires étrangères, en qualité d'Interprètes des Langues, & qui entendent très-bien la langue Russe, nous ont communiqué quelques Ouvrages qui nous manquoient, & se sont fait un plaisir de nous aider dans la traduction de plusieurs morceaux difficiles à entendre & et rendre fidèlement en François : leur zèle officieux exigeoit de nous la justice que nous leur rendons dans cette note<sup>109</sup>.

Cette note est attachée au texte suivant :

Enfin mes liaisons avec des Académiciens, mes confrères, avec les Lettrés de la Nation ; les ouvrages du savant Muller ; les observations des Académiciens voyageurs ; tout a concouru à me procurer des connaissances certaines sur l'Empire de Russie<sup>110</sup>.

Le Clerc semble désigner ici plus spécialement quelques-uns des ouvrages mis à sa disposition par Hernandez, notamment ceux de Gerhard Friedrich Müller, auteur de la théorie normande, et les descriptions de la Russie publiées par les membres de l'Académie de Saint-Pétersbourg.

---

107. Sur ce périodique, voir Annett Volmer, *Presse und Frankophonie, op. cit.*, p. 233-237 et *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, sous la direction de Jean Sgard, Paris Universitas, 1991, t. I, p. 208, n°177.

108. Voir la liste des ouvrages remis par Le Clerc à la Bibliothèque du roi dans Nicolas-Gabriel Le Clerc, *Histoire de Russie ancienne*, Paris, 1783, p. VI-VIII.

109. Nicolas-Gabriel Le Clerc, *Histoire de Russie ancienne, op. cit.*, vol. 2, p. V, indication dans Annett Volmer, *Presse und Frankophonie, op. cit.*, p. 240.

110. Nicolas-Gabriel Le Clerc, *Histoire de Russie ancienne, op. cit.*, vol. 2, p. V.

\*

La figure de Hernandez, injustement oubliée, se présente aujourd'hui comme celle d'un Français averti sur les affaires russes à l'époque des Lumières. Son oubli s'explique par le fait que Hernandez n'était pas vraiment un écrivain, avec cette réserve qu'il serait à peu près le seul rédacteur de son *Journal des Sciences et des Arts*. On ne tient de lui aucun texte conséquent sur l'histoire de la Russie. Mais sa bibliothèque, qu'on peut reconstituer grâce à son catalogue, et les quelques remarques qu'il a laissées sur les ouvrages et les manuscrits qu'il a réunis, montrent le grand intérêt de cet homme pour l'histoire de la Russie.

On ne saurait sous-estimer l'importance d'une telle bibliothèque : il s'agit très probablement de la première collection de cette qualité et de ces dimensions axée sur l'histoire et sur l'état présent de la Russie, qui apparaît en France. Celle de Nicolas-Gabriel Le Clerc viendra consolider cet apport quelques années plus tard. C'est grâce à des hommes comme Hernandez et Le Clerc que des livres en russe et sur l'histoire de la Russie entrent dans les bibliothèques savantes en France et notamment à la Bibliothèque du roi<sup>111</sup> pour constituer une base pour le développement des études françaises sur la Russie et particulièrement des études sur sa récente histoire, dans ses différentes facettes : politique étrangère et intérieure, Église orthodoxe, science...

Si pendant longtemps les livres circulant entre la Russie et l'Europe occidentale allaient surtout d'Ouest en Est, dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle des ouvrages publiés en Russie sont de plus en plus nombreux à apparaître en Europe occidentale. Il faut noter que beaucoup de ces livres sont non seulement en français, en allemand et en latin, langues de la science connues partout en Europe, mais aussi en russe et en slavon.

Ce flux de livres de la Russie s'explique par le concours de plusieurs circonstances. Si beaucoup d'étrangers viennent en Russie

---

111. Il est pour l'instant difficile de comprendre si cette collection fut effectivement achetée par la Bibliothèque du roi. Les vérifications dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France ont montré que beaucoup de ces ouvrages sont présents dans la collection de la Bibliothèque. Mais l'étude des exemplaires n'a pas permis d'établir leur provenance de la collection de Philippe Hernandez : si quelques exemplaires portent des inscriptions manuscrites, il s'agit la plupart du temps seulement de la traduction du titre en français ; l'écriture ne ressemble pas à celle de Hernandez ; il n'y pas de notes marginales.

dès le règne de Pierre le Grand, si plusieurs d'entre eux restent de longues années en Russie, peu maîtrisent alors le russe et sont véritablement intéressés par le passé de leur terre d'accueil même si le présent de ce pays neuf commence à attirer les regards de plusieurs voyageurs. En l'espace d'un demi-siècle, la situation changera radicalement : toute une idéologie rattachant la Russie à la culture européenne et à l'héritage antique est désormais élaborée, mise en place et fait des émules même parmi les ressortissants étrangers ; la Russie fait des progrès militaires et culturels indéniables qui ne laissent pas indifférents les Européens ; sa production livresque est plus importante et celle de l'Académie des sciences surtout, publiée dans les langues véhiculaires de l'Europe, en latin, en français ou en allemand, commence à intéresser les assemblées savantes européennes. On note aussi la présence en Russie de plusieurs intellectuels étrangers. Leur apparition n'est nullement fortuite, car ils sont invités le plus souvent par l'aristocratie russe et par la cour en qualité de précepteurs ou de secrétaires. Non satisfaits de leur sort, ils étendent souvent leur activité à d'autres domaines : édition, science, traduction, collection de livres et de manuscrits, contacts avec les intellectuels autochtones... Certains apprennent le russe et s'intéressent sérieusement aux affaires de ce pays. Dans la deuxième partie du règne d'Élisabeth, viennent en Russie plusieurs Français qu'on pourrait classer dans cette catégorie : le baron de Tschoudy, éditeur du *Caméléon littéraire*<sup>112</sup>, Le Clerc qui entre à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg et s'intéresse à l'histoire russe<sup>113</sup>, le chevalier de Mainvilliers, auteur de *La Pétréade*, premier grand poème épique consacré à Pierre le Grand<sup>114</sup>, Deses-

---

112. Voir notre contribution sur ce personnage : Vladislav Rjéoutski, « Kul'turnyj posrednik veka Prosveščeniya : baron de Čudi, sekretar' Ivana Šuvalova, izdatel' pervogo francuzskogo žurnala v Rossii » [Intermédiaire culturel au siècle des Lumières : le baron de Tschudy, secrétaire d'Ivan Chouvalov, éditeur de la première revue française en Russie], *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, revue (à paraître).

113. Vladimir Somov, « N. G. Leklerk o Lomonosove » [N.-G. Le Clerc sur Lomonosov], *Lomonosov, sbornik statej i materialov* [Lomonosov, recueil d'articles et de documents], vol. 8, L., Nauka, 1983, p. 98-105.

114. Vladislav Rjéoutski, « L'Image de la Russie en Europe : Ivan Chouvalov et son réseau français », *Actes du colloque « L'image de l'Étranger : les Français en Russie et les Russes en France »*, (11-12 avril 2008), sous la dir. d'Alexandre Stroev (sous presse).

sart, écrivain méconnu qui se saisit aussi du thème pétrovien<sup>115</sup>... Plusieurs de ces personnages, profitant de l'intérêt que la Russie suscite en Europe occidentale, mettent en valeur leur connaissance du monde russe. Le journaliste et traducteur Philippe Hernandez occupe une place importante dans cette lignée d'intermédiaires culturels qui ont largement contribué à faire connaître la Russie en France.

Université Paris-Sorbonne

---

115. Vladislav Rjéoutski & Vladimir Somov, « Ševal' e Dezessar, moskovskij gubernern i pisatel' (iz franuzskix kontaktov I. I. Šuvalova) » [Le chevalier Desessart, écrivain et gouverneur moscovite (contacts français d'Ivan Chouvalov)], *Filosojskij vek. Prosveščennaja ličnost' v rossijskoj istorii. Materialy meždunarodnoj konferencii. Sankt-Peterburg, 23-26 jun'a 1997 g.* [Le Siècle de la philosophie. La personnalité éclairée dans l'histoire russe. Actes du colloque international, SPb., les 23-26 juin 1997], SPb., 1998, p. 220-240.

## Annexe

Avertissement de Philippe Hernandez  
 précédant le catalogue des ouvrages et des manuscrits  
 qu'il propose à la Bibliothèque du roi  
 (Bibliothèque nationale de France, Mss fr. 9454)

[f° 201r] L'histoire de la Russie en général et des premiers peuples en particulier qui l'ont habitée, connus principalement sous le nom de Scythes, ainsi que de cette foule de peuples subjugués par la suite en faisant la conquête de la Sibérie, nous est absolument inconnüe, puisque tous les auteurs qui nous en ont transmis quelque chose, n'en parloient que d'après l'öuidire, et les relations fidelles ou infidelles qu'on leur en fit, n'ayant pu s'éclaircir [sic – V. R.] là dessus par la lecture des Annales originales du Pays, qui quand même la lecture n'en auroit pas été deffendüe absolument aux Etrangers, par une deffense générale de l'Empire, n'en auroient pourtant point pu profiter, parcequ'ils ne connoissoient absolument point la langue du Pays ; ceux mêmes qui sont en service en Russie, ne s'en franchissent le chemin qu'à force de présens faits aux Gardes des Archives sans compter les fraix qu'on est obligé de faire pour en avoir les copies, et la peur d'être envoyé en Sibérie en cas de découverte.

M. de Voltaire, qui par des fréquentes instances, sous le titre flateur d'écrire l'histoire de leur fameux Héros Pierre Premier, et les fortes liaisons avec le Comte Schuvalov, se procuroit quelques enseignements sur ce Royaume, n'en a [f° 201v] pourtant pas reçu le vrai detail, et la veritable constitution, de ce pays aussi vaste et immense que depeuplé et désert, c'est pour cela aussi que son Histoire avoit à peine paru qu'on fit courir beaucoup de critiques sur elle en Russie même, dont on lui avoit [fait] parvenir une grande partie, ceux qui en doutent, pourront s'en convaincre facilement par le premier Tome qu'il en avoit envoyé de son Histoire à l'Impératrice Elizabeth avec les refutations écrites de sa propre main que je possède.

C'est pourquoi mon premier et plus grand soin pendant mon séjour en Russie a été principalement de m'acquérir les veritables annales de son Histoire, parceque le récit fidelle de l'histoire d'un Pays est seul capable de nous mettre à même de juger de ses maximes, de ses intrigues, de ses revolutions, et de sa constitution en général, et je peux me flatter d'avoir si bien réussi, que je possède

un Trésor de manuscrits Russes qui sont à tout fait inconnus encore au Reste de l'Europe. À ce Trésor j'ai joint tout cequi a paru en Russie concernant sa constitution, sa législation et son histoire, pour composer à la fin un ensemble de tout cela, et de connoitre un Pays qui commence à élever sa tête et à faire des Exploits.

Je commencerai donc en premier lieu à détailler les manuscrits que je me suis acquis dans ce pays, auxquels je [f° 202r] joindrai le Catalogue des livres imprimés en Esclavon et Russe, et dans d'autres langues de l'Europe, propres à servir chacun dans son genre, la constitution, la législation et l'histoire de ce Pays, esperant que comme les Académiciens de Paris ont rendu les plus grands éloges et remerciements à M. De L'Isle qui ne leur avoit rapporté qu'un petit Extrait de l'Histoire de la Russie dans le Journal des Savants May 1767 P. 88. Ils sauront plus de gré à moi qui en ai apporté tout cequi est possible d'avoir de la constitution, et de l'histoire de Russie.